Hors des sentiers battus : vous êtes la première... : [a suivre]

Autor(en): **A.-M. R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 10

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829562

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Vous êtes la première...

Le tourisme de masse déflore les sites. Mais il reste encore beaucoup de régions merveilleuses à explorer, hors des chemins battus. C'est le cas du *Magne,* cette presqu'île médiane au sud du Péloponnèse.

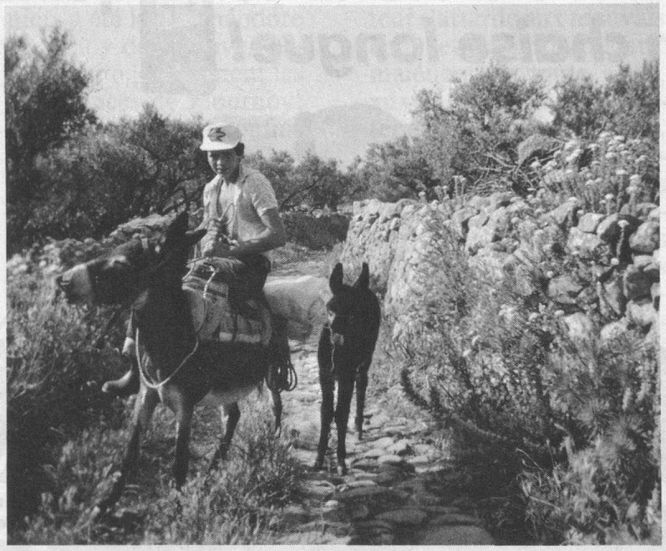
Elle prolonge le puissant massif du Taigète, dont une partie, tout au long de la côte est, semble avoir basculé dans la mer. D'où ce chaos de crêtes échevelées, ces paliers déséquilibrés, ces «pics d'Euseigne» gigantesques. Bref, la pierre est reine ici et ne concède que chichement la présence d'un cyprès, voire d'un olivier en mal d'escalade, chevillé d'herbe à serpent. Paysage lunaire. Monde minéral, écrasé de silence.

Lorsque le voyageur se penche au-dessus de la vertigineuse paroi de granit, son regard surprend au fond du gouffre l'ourlet d'écume que dessine la nappe indigo. Au loin, elle se métallise sous l'ardeur d'un soleil implacable.

Il faut un cœur bien accroché pour gravir ces sentes scabreuses, et qu'on transforme hélas! en routes. A force de guetter ces hautes tours carrées, juchées sur des pitons, on est pris de torticolis. Fondues dans tout ce gris, ces farouches vigies surgissent tantôt solitaires, tantôt groupées autour d'une église – dont souvent le clocher élancé et ajouré n'est aucunement byzantin – mais le **Magne** n'en fait qu'à sa tête. Il entend vivre à sa guise, et gare aux envahisseurs: on les canarde de trois côtés à la fois! Les Turcs et les Allemands en surent quelque chose. De même les politiciens hellènes. Oui, le Magne c'est... le Magne!

Un Athénien vous dira: «Surtout n'y allez pas seul!» Le Spartiate grommellera: «N'ayez pas peur.» A vous de décider.

D'ailleurs, il y a deux Magnes. Celui que j'évoque aujourd'hui c'est celui de la côte orientale, un fabuleux casse-cou. Les rencontres sont rares. Mais les gens, s'ils sont fiers, demeurent civils. Certes, ils vous toisent longuement mais vous offrent toujours et spontanément le verre d'eau. Occasion bienvenue d'un entretien.



A Vathy, tout au sud, le hasard m'a mise en présence d'un personnage trapu, carré, tout de velours vêtu, une bague à chaque doigt, s'il vous plaît, et me jaugeant comme il le ferait pour un mouton ou une chèvre. Son compagnon, guenilleux haut sur pattes, presque un double mètre, d'une maigreur accusée, souriait de toutes ses dents, et – stupeur – m'adressa la parole en français! «Ben oui, j'ai roulé ma bosse beaucoup, beaucoup, en Tunisie, au Maroc, puis en France! Ah! ses sacrés brouillards (et ce dernier mot prenait une ampleur à donner le frisson) j'en ai eu marre. Alors voilà: j'aime mieux rester pauvre, mais vivre dans mon pays.» Propos de seigneur.

L'autre, c'était le gros bonnet, apprenant que j'étais Suisse, se mit en frais, commanda du café. Les questions ne tarissaient plus sur notre petite Helvétie où l'on parle plusieurs langues. Cela choquait sa logique. Lorsqu'enfin je tentais de m'acquitter des nombreuses tasses avalées dans le feu de la conversation, je m'entendis répliquer: «Vous êtes la première dame touriste étrangère venue jusqu'ici. Pas question de payer!» Elégance de l'hospitalité grecque, pardon: *maniote.*

Je me suis bien gardée de lui rappeler l'intrépide Alta Ann Parkins, écrivain et peintre de talent qui m'avait précédée de plusieurs années. Sans doute que Monsieur le gros bonnet errait ailleurs, porté par son petit âne frôlant les murs – ces murs gravant de multiples damiers dont chacun constitue une propriété. On passe du carré de chanvre à une quintette d'oliviers; ailleurs ce sont les caroubiers et, soudain, voici que se dressent les torches de cyprès géants, empreints d'étranges mystères. Comment oublier les petits ânes, accablés de charges, s'arqueboutant sur les vertigineuses descentes menant à l'étroite côte. Ils remonteront, porteurs de sel et de poisson, guettés par ces tours dominatrices où se terrent des hommes rudes et fiers, montagnards et marins tout à la fois, chevillés à ces rocs sauvages, gardiens de leurs traditions, de leur âme.

A.-M. R.

(A suivre)